

A NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL.

A partir de Lundi, 4 Août, notre agent-collecteur, M. E. Dorion, collectera en ville, commençant par les quartiers St. Joseph, St. Antoine et St. Laurent. A cause de la grande chaleur, nous prions nos amis de ne pas le faire passer deux fois pour le même compte.

Aux abonnés de Québec.—M. Etienne Légaré, notre agent-collecteur pour Québec, visitera aussi tous nos abonnés. Que ceux-ci se tiennent prêts à le recevoir.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 31 JUILLET, 1873.

TAXE DES COMMUNAUTÉS.

On agit en ce moment la question de soustraire à la taxe de l'eau les communautés enseignantes et charitables. C'est Mgr. l'Evêque de Montréal lui-même qui a pris l'initiative en portant l'affaire devant le Conseil de la Ville de la Cité. Après avoir formulé sa demande, l'Evêque ajoute, entr'autres choses :

"Il lui semble en effet que ces institutions, par les services importants qu'elles rendent à la ville, ne sauraient manquer de trouver une vive sympathie chez les hommes honorables que notre Cité a députés, pour prendre ses intérêts et développer, par leurs soins, tous les éléments de prospérité et de grandeur qu'elle renferme dans son sein.

"Car, elles sont toutes, chacune dans sa spécialité, dévouées à des œuvres qui ne sauraient être étrangères aux autorités civiles et municipales, c'est-à-dire, à l'éducation et à la charité, tellement que ces autorités se croiraient indubitablement obligées de donner une bonne éducation aux enfants pauvres du peuple, et de porter un secours efficace aux membres infirmes et souffrants de la société qui se trouvent sans asile et délaissés de tous, s'il n'y avait pas des communautés enseignantes et charitables, pour remplir à leur place des devoirs si importants pour toute société bien organisée.

"Ces institutions, pour se rendre de plus en plus utiles, ont vivement senti la nécessité pour elles de se développer et de multiplier leurs œuvres, afin de suivre autant qu'il était en elles, les progrès matériels de notre importante cité, parce qu'elles comprenaient intimement que ces progrès ne manqueraient pas de créer des besoins auxquels elles seraient tôt ou tard appelées à porter des secours efficaces.

"Dans cette vue, elles se sont mises elles-mêmes à l'œuvre, en s'imposant généreusement d'immenses sacrifices, pour élever sur tous les points de notre Cité, des maisons d'éducation plus spacieuses et de nouveaux asiles, afin d'y recueillir un plus grand nombre de malades et d'infirmités, de veuves et d'orphelins, d'enfants délaissés et de vieillards décrépits, et dans lesquels pourraient être abrités, vêtus, nourris et instruits, les aveugles, les sourds, les muets et tous ceux et celles qui, étant à charge à la société, ont besoin de trouver de bonnes mères qui, en les aimant, puissent travailler efficacement à les former à la pratique des solides vertus.

"Mais, elles ont dû, pour multiplier ces maisons d'éducation et ces hospices de charité, contracter des dettes considérables, pour lesquelles il leur faudra payer longtemps de gros intérêts."

Nous ne voyons pas quelle objection sérieuse l'on peut faire à cette demande si légitime, qui, nous n'en doutons pas, recevra l'appui de tous les membres de la Corporation. Au reste, nous n'avons jamais compris la raison subtile de distinguer entre les diverses taxes municipales; ces maisons pour lesquelles l'Evêque demande protection sont déjà exemptes des autres impôts. Pourquoi leur laisser sur les épaules celui de l'eau? C'est un impôt comme les autres, nécessité par des travaux et des améliorations d'utilité publique, tels que l'ouverture, l'élargissement des rues et la création de parcs publics. Est-ce que, parce que l'on a fait l'aqueduc au moyen d'un emprunt spécial et que l'impôt se prélève dans une autre saison de l'année, l'on peut prétendre que c'est une taxe différente et au paiement de laquelle tous doivent être soumis? A ce compte, les messieurs de la Corporation n'auraient qu'à faire un emprunt spécial et un compte spécial pour chaque amélioration—comme le Parc de la montagne, par exemple—et ils en arriveraient ainsi à enlever aux établissements d'éducation et de charité le privilège qu'ils ont déjà quant à tous les autres impôts.

J. A. MOUSSEAU.

LES FERMIERS DE L'OUEST.

Les fermiers des Etats de l'Ouest s'insurgent pacifiquement contre le monopole de l'Ouest. Ils sont en train de s'organiser en associations puissantes pour empêcher leurs produits d'être mangés par les spéculateurs de New-York, et leur influence d'être annihilée par les politiciens du Nord. Quelques extraits du *Courier des Etats-Unis* feront connaître exactement le but de ce mouvement, qui est tout à la fois politique, social et économique :

"Il se fait en ce moment, comme on sait, parmi des classes les plus considérables et les plus intéressantes des Etats-Unis, un mouvement des plus significatifs pour échapper à l'influence et au despotisme sans scrupule des politiciens de profession. Il s'agit de l'organisation sociale et politique, et plus encore économique des fermiers de l'Ouest, qui ouvrent l'œil enfin sur les abus du monopole, dont le résultat immédiat est de sacrifier les intérêts agricoles à ceux des spéculateurs. Ainsi, tandis que la prospérité des districts producteurs de bestiaux, céréales etc., dépend entièrement des voies de communication, de la facilité et du bon marché des transports, ces éléments nécessaires sont entièrement à la merci des compagnies de chemins de fer, qui exigent des prix exorbitants pour le service du fret. L'Illinois, l'Ohio, le Missouri et plusieurs autres Etats agricoles, sont particulièrement intéressés dans ces questions, et c'est en vue de les résoudre que les cultivateurs, qui forment la majorité de la population de ces contrées, sont à l'œuvre pour la formation d'un parti local, dans le but spécial de favoriser l'élection aux emplois publics d'hommes représentant les intérêts agricoles, et d'obtenir le passage de telles lois qui seront jugées nécessaires pour les protéger contre l'extorsion.

"Quant au programme des fermiers, il est parfaitement clair, précis, et intelligible. Il a aussi le mérite d'être court, comme on va le voir :

"1o. Les compagnies de chemins de fer doivent être soumises au contrôle de la loi.

"2o. Les taxes et les droits directs pour subvenir aux frais du gouvernement sont justes, mais nous déclarons inique tout impôt levé au profit de classes spéciales.

"3o. L'organisation des banques doit être modifiée de manière que toute personne, en donnant des garanties suffisantes, jouisse des mêmes privilèges, l'offre et la demande réglant seules, du reste, l'état du marché financier.

"4o. Plus de concessions de terres aux chemins de fer ou autres industries. Le domaine public doit rester la propriété sacrée de ceux qui s'y établissent de fait.

"Nous exigeons la réforme véritable des services de l'administration civile. L'honnêteté et la capacité doivent être les seuls titres aux emplois. Nous tenons pour vraie la maxime que la place doit aller trouver le fonctionnaire.

"Ce manifeste est plein de promesses, et il serait fort à souhaiter qu'il fût réalisé, dans l'intérêt des classes productrices en général qu'il défend contre la spéculation et le monopole; et ensuite dans l'intérêt de la moralité publique qu'il protège contre le favoritisme et la corruption."

C'est à nous de saisir la balle au bond, de saisir aux cheveux la belle occasion qui se présente. La grande plainte de ces gens de l'Ouest, c'est surtout le coût énorme du transport de leurs céréales et autres produits par les canaux et les voies ferrées qui sont aux mains des capitalistes des autres Etats.

Poussons activement nos travaux de canaux et de chemins de fer pour nous emparer de cet immense trafic. Les fermiers de l'Ouest n'attendent que cela pour se soustraire au monopole de leurs exploitateurs.

J. A. MOUSSEAU.

AU FIL DE LA PLUME.

Les progrès rapides du catholicisme en Angleterre et en Amérique commencent à étonner les protestants. Il y a quelques années on pouvait à peine compter un monastère ou un couvent en Angleterre, aujourd'hui ils sont nombreux. Même progression pour les églises et les écoles. Les richesses des catholiques sont considérables, et les conversions ont été innombrables.

L'église épiscopaliennne d'Angleterre se ressent encore des conversions de John Henry Newman et du Dr. Manning. Les prosélytes de ces deux convertis sont nombreux, ils se comptent par milliers. L'Oratoire de Brompton où préside le Rév. Père Newman est rempli d'hommes et de femmes qui, il y a quelques mois, étaient d'enthousiastes protestants.

En Amérique la progression pour être moins rapide, n'en est pas moins visible et accentuée. Les ministres protestants sont alarmés et voient avec peine que les victimes de leur grossière ignorance, entrent à pleine porte dans le bercail du catholicisme. Croyant que les seules cérémonies du rituel romain sont la cause de tant de conversions, ils parlent d'en adopter les principales; on va même jusqu'à parler d'introduire la confession auriculaire; ce sujet a été discuté tout récemment dans la Chambre des Lords.

Le *Times* de New-York est d'opinion que le protestantisme perd des adeptes par cause de la multiplicité de doctrines qu'il embrasse et par le peu de zèle des ministres.

Il reproche aux Révds. protestants de fermer leur église durant la saison d'été. L'indifférence domine aux Etats-Unis, dit-il, et les Irlandais eux-mêmes sont moins fervents ici que dans leur patrie. Toutefois, ajoute l'organe républicain, les Irlandais sont plus pieux que les protestants. Voyez, dit-il, la cathédrale qui s'élève sur

la 5ème Avenue, par les souscriptions des pauvres irlandais. Les protestants peuvent-ils en montrer autant? Non. Ne disons donc plus que le catholicisme perd de la force lorsqu'au contraire il gagne du terrain de jour en jour, d'heure en heure.

C'est un fait malheureusement trop réel et presque universel dans les villes manufacturières des Etats-Unis; les enfants de la classe ouvrière sont employés trop jeunes, dans les ateliers, dans les usines, et grandissent souvent sans éducation.

Le fait est triste en lui-même, mais ce qui est plus pénible, c'est que la plupart de ces enfants sont catholiques et bien souvent, hélas, canadiens-français.

Nous ne pouvons trop nous élever contre la cupidité de certains Canadiens qui, sans nécessité absolue, font travailler des enfants de neuf ans, dix ans, onze ans et douze ans, les privant ainsi d'une éducation élémentaire gratuite, éducation si nécessaire aux Etats-Unis. Ils usent les forces de leurs enfants, les privent de l'instruction pour la considération d'un très modique salaire. Il y a, sans doute, d'honorables exceptions, avec lesquelles nous sympathisons, mais elles sont rares et la généralité de ceux qui font de leurs petits enfants le piédestal de leur fortune future sont dignes de blâme et devraient revenir sur leur conduite si peu paternelle.

Notre clergé canadien a opéré une heureuse réaction dans ce sens, presque partout où il a établi son autorité; mais il a encore beaucoup à faire. Une des grandes fautes de la classe agricole émigrée aux Etats-Unis c'est de trop compter sur le travail des enfants jeunes. On est pris trop souvent du désir de retourner au pays; afin d'avoir un petit pécule, on fait travailler les enfants, et comme on donne un salaire de deux, trois, quatre dollars par semaines dans les filatures, on enfouit ces pauvres enfants dans les manufactures de laine ou de coton. Les parents sacrifient rarement quelque chose pour que leurs fils apprennent un métier quelconque, (les parents de cette classe, bien entendu.) C'est un manque de calcul que les enfants de ces bonnes gens regretteront plus tard, alors qu'ils ne seront toujours aptes qu'à conduire un métier, à tisser le coton, et ne recevront qu'un modique salaire, tandis que si leurs parents leur avaient fait apprendre une industrie quelconque ils gagneraient de meilleurs salaires en étant plus libres.

A propos du travail des enfants il est pénible de constater que dans la seule ville de New-York, plus de 100,000 enfants sont employés dans les manufactures de tous genres.

Il y en a 8000 dans l'industrie des enveloppes, la moyenne des gages étant de \$3 par semaine.

Voici une statistique sur les autres genres d'industries et les enfants qui y sont employés :

Industrie.	Nombre d'enfants.
Or en feuillets.....	5,000
Bruniseurs.....	2,000
Poterie.....	1,500
Collets de papier.....	9,000
Boîtes de papier.....	10,000
Fleurs artificielles.....	12,000
(dont 8,000 au-dessous de 12 ans)	
Tabac.....	10,000
Corderie.....	3,000

Et ainsi de suite pour les autres industries.

Dans un subséquent numéro nous parlerons des efforts que font les autorités pour l'éducation de ces pauvres petits.

Aperçu du commerce de Boston. Depuis le 1er janvier au 1er juillet la valeur des exportations a été de \$18,566,593.

On vient de découvrir qu'une maison de commerce de Montréal a fraudé la douane américaine pour plusieurs mille piastres. Des agents prenaient des commandes pour des habits ou des marchandises à Springfield et faisaient venir le tout de Montréal à Bolton par chemin de fer, de Bolton on prenait des chemins détournés et l'on rendait les marchandises à Hyde-Park, dans le Vermont et de ce village à Springfield, Mass. Deux Américains de Montpellier ont été arrêtés comme complices de cette fraude et les autorités américaines sont à la recherche d'autres coupables.

FERD. GAGNON.

LES PADRONS ITALIENS.—La police de New-Haven (Connecticut), vient d'arrêter un nommé Giovanni Glione, accusé de vivre aux dépens de quatre petits Italiens qu'il maltraite et auxquels il dérobe tout ce qu'ils peuvent gagner en faisant de la musique ou décrochant des chaussures. Le padrone a été mis sous \$4,000 de caution en attendant son jugement. Les Italiens résidents de New-Haven attendent avec beaucoup d'intérêt la solution de cette affaire et espèrent qu'elle sera un pas décisif vers la suppression du commerce immoral des padrones.